La vérité

Meinong et les niveaux de l'objectivité

Jocelyn Benoist

Philopsis : Revue numérique

<http://www.philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez *citer* librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Il est possible de lire la théorie de l'objet comme un catalogue, dans lequel on trouverait énumérés, les uns à côté des autres, les différents genres d'objectivité. Meinong suggère bien une telle lecture au début du texte, au fil conducteur de l'idée d'*universalité* (psychologique) de l'*intentionnalité* :

“ Qu'il n'y ait pas de connaissance sans qu'il y ait quelque chose à connaître, plus généralement, qu'il n'y ait pas de jugement, voire de représentation, sans qu'il y ait quelque chose à juger ou qui soit représenté, voilà ce que révèle le plus évidemment ne serait-ce qu'une considération tout à fait élémentaire de ces expériences. ”¹

Les objectivités considérées apparaissent alors comme autant de *genres d'objets*, indexés à la diversité qui est celle de la visée d'objet. Il s'agirait, en quelque sorte, de décliner l'intentionnalité, suivant ses différents genres et ses degrés de complexité et, en un certain sens, d'irréalité. Dans cette énumération, on pourrait voir tout au plus la gradation d'une ascension et, éventuellement, d'une fondation, tous ces genres ne constituant que des variations sur le thème, *plus général*, de “ l'objet ”, mais pas vraiment une hiérarchie introduisant une véritable disparité : “ l'objet ” dont il est question dans la *Théorie de l'objet*, catégorie la plus générale et en un certain sens universelle, dont toutes les objectivités mentionnées (objets de référence simple, objets relationnels ou idéaux en général, *Objective*)

¹ Meinong, *Théorie de l'objet*, tr. fr. Jean-François Courtine et Marc de Launay, Paris, Vrin, 1999, § 1, p. 65.

ne seraient que des variantes, ne serait en effet déterminé différenciellement par rapport à rien d'autre, et aurait, purement et simplement, le statut de fourre-tout.

Il n'en est rien pourtant. Il y a un statut logique (ou "méta-logique", au sens de ce qui va supporter même la contradiction) de "l'objet", statut dont la découverte est intimement liée à l'exploration, par Meinong, du niveau de la *référence propositionnelle*, en contraste par rapport à laquelle le niveau de "l'objet" devient seulement assignable.

C'est ce que nous allons montrer.

I) Les objets propositionnels

La pensée de Meinong, au tournant du XXe siècle, participe à sa manière, et d'une certaine façon à titre pionnier, d'un mouvement général d'extension de la catégorie de l'objet, réservée traditionnellement à la référence du seul terme, en direction du niveau propositionnel. Pour Meinong comme pour d'autres, les énoncés complets ont une forme de référence spécifique, et celle-ci s'interprète en termes d'objets, d'objets que l'on pourrait qualifier d'intrinsèquement propositionnels : Meinong les appelle *Objektive*.

C'est ce qui retint l'attention au moins des premiers lecteurs anglophones du philosophe autrichien, qui saluèrent chez lui le *réalisme propositionnel*², l'idée que l'énoncé complet, comme tel, puisse avoir une référence, et qu'il faille faire droit, dans le monde, à l'existence d'un tel type d'entités (ce que Moore et Russell appellèrent, quant à eux, *propositions*).

Et en effet, dans la grande œuvre de Meinong parue en 1902, *Ueber Annahmen*, on ne peut qu'être frappé par ce mouvement d'ascension de la référence, qui du niveau nominal, passe au niveau propositionnel – ce qui pourrait d'ailleurs laisser supposer, ce sera le problème, que les propositions au sens ordinaire du terme (c'est-à-dire les énoncés porteurs d'une valeur de vérité, et non leur référence comme chez Moore et Russell) fonctionnent en quelque façon comme des noms, simplement des noms d'un autre type (d'un autre "niveau") et se rapportant à un autre type d'objets.

La question posée par *Ueber Annahmen* est bien d'abord celle de la "prestation" (*Leistung*) spécifique de la phrase (*Satz*). S'inspirant des travaux de Martinak, Meinong distingue la référence (*Bedeutung*), qui renvoie à l'"objet" du discours, et l'expression (*Ausdruck*), qui renvoie aux pensées du locuteur³. Dans le cas du nom ou disons du *mot* isolé (*Wort*), le statut de la référence est clair : il s'agit précisément de ce qu'on nomme habituellement un objet (*Gegenstand*). Quant à ce qui est exprimé, c'est un acte de représentation : *Vorstellung*. La question est : que se passe-t-il quand on se place au niveau de la phrase ?

A ce niveau, il semble, à première vue, qu'il y ait un problème du côté de la référence. Car, si Meinong connaît bien, déjà à l'époque de la première édition de *Ueber Annahmen*, des objets complexes et "fondés" qui ne peuvent être reconduits au paradigme de "l'objet

² Cf. Bertrand Russell, "Meinong's Theory of Complexes and Assumptions" (*Mind*, 1904), repris dans Russell, *Collected Papers*, IV, p. 431.

³ Cf. déjà *Über Gegenstände höherer Ordnung* (1899), § 2, dans GA II, p. 385. Toutes les références 'GA' sont faites à la Gesamtausgabe, éditée par Rudolf Haller et Rudolf Kindinger, Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, à partir de 1969.

simple ” qui correspondrait à un terme, il ne semble qu’aucun ne corresponde exactement au format de la proposition ou énoncé complet ; il y “ manque ” quelque chose. On y reviendra. En revanche, pour l’expression, la cause semble entendue : les phrases, tout au moins les phrases déclaratives, servent, fondamentalement, à exprimer des actes mentaux de *jugement*.

La question devient alors : *y a-t-il un type de référence qui serait propre au jugement ?* Or, pour y répondre, Meinong va opérer un détour, par ce qu’il introduit, dans sa typologie des actes psychiques, comme un “ intermédiaire ” entre la représentation et le jugement. Quelles sont les propriétés caractéristiques du jugement qui font défaut à la représentation ? En premier lieu, la croyance, la conviction : juger que A, c’est croire que A et non rester dans l’indifférence par rapport A. En second lieu, une polarisation eu égard à l’affirmation et la négation : on juge nécessairement *que A* ou *que non-A*. On nommera ces deux aspects du jugement respectivement *conviction* et *position*. Le premier aspect ne va pas sans le second : comment concevoir une croyance non polarisée (qui ne serait ni de *que A*, ni de *que non-A*) ? Mais cette dépendance n’est pas réciproque : on peut très bien concevoir un acte polarisé du point de vue de l’affirmation et de la négation, et qui ne soit pas une croyance ; quelque chose comme un *jugement sans conviction*, dans lequel la conviction serait en quelque sorte désactivée – et qui donc ne serait pas un jugement, mais pas non plus une représentation, puisque polarisé dans son contenu. C’est ce que Meinong appelle *Annahme* (“ assumption ”, “ supposition ”).

Ce détour a l’intérêt de nous confronter à ce que nous venons de nommer “ contenu ” de ladite “ assumption ”, un contenu que ce type d’actes semble aussi bien avoir en commun avec les jugements, puisqu’il ne s’agit au fond que de jugements dépourvus de ce qui semble être la propriété *qualitative* du jugement, à savoir la conviction.

Dans la deuxième édition de *Ueber Annahmen* (1910)⁴, Meinong remarquera, sous l’influence de Russell, qui le lui signale⁵, que Frege a déjà esquissé une telle analyse. Dans “ Fonction et concept ” (1891), le mathématicien d’Iéna écrivait :

“ Cette séparation du juger de ce sur quoi il est jugé semble inévitable parce que, sinon, une simple supposition (eine bloÙe Annahme), la simple position d’un cas (Setzen eines Falles), sans qu’on porte de jugement quant au fait qu’il se produise ou non, ne pourrait être exprimée. ”⁶

Il faut donc un concept qui qualifie *ce qui est en cause dans le jugement*, en tant que, aussi bien, cela peut l’être dans une supposition qui n’est pas (encore) un jugement – cette chose qui ne se confond pas avec l’acte de juger (respectivement, avec l’acte de supposer) exprimé.

⁴ GA IV, p. 6, n. 1.

⁵ Preuve d’ailleurs de la très faible connexion de ce qu’on appelle parfois tradition autrichienne en philosophie et de l’origine germanophone (Frege) de la “ philosophie analytique ”. Le lien avec les Britanniques (Moore, Russell), qui connaissent bien l’école de Brentano et y réagissent, est beaucoup plus direct, et c’est par eux que les “ Autrichiens ” comme Meinong finissent par entendre parler de Frege comme d’un intervenant de poids dans ce débat. De ce point de vue, le cas de Husserl, évoluant comme Frege dans le milieu des mathématiciens, demeure une exception.

⁶ Gottlob Frege, “ Funktion und Begriff ”, in *Funktion, Begriff, Bedeutung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1994, p. 32.

Mais cette notion, telle quelle, est équivoque. Si, en effet, tout jugement ou toute supposition – c’est un présupposé que Meinong ne remet pas en question – *porte bien sur un objet* (ce dont il ou elle dit quelque chose), cet objet est l’objet de la représentation sous-jacente ou en tout cas *peut être l’objet d’une représentation*. Il n’est pas encore en soi l’objet du jugement / de la supposition, l’objet “sur mesure” pour eux. Meinong distinguera donc, dans la deuxième édition de *Ueber Annahmen*, *ce sur quoi il est jugé* (*was, über das geurteilt wird, oder das beurteilt wird*) et *le jugé comme tel*, l’“objet” du jugement ou de la supposition (*was “geurteilt wird”*, avec un usage transitif agrammatical du verbe *urteilen*, et que Meinong marque par des guillemets)⁷. Pour comprendre cette différence, il suffit de revenir à l’exemple qu’il donne : supposons que la presse, étonnée, fasse état de ce que le débat parlementaire sur un projet contesté n’a finalement pas donné lieu à l’empoignade attendue. Dans ce cas, le jugement en question porte bien *sur* un objet, qui pourrait par ailleurs être objet de représentation et, en l’occurrence l’est, à savoir la bagarre escomptée. Mais son “objet” comme tel, en un sens transitif ou pseudo-transitif – au sens où le jugement a un objet “comme” la représentation en a un – est “le fait que cette empoignade n’ait pas lieu”. Voilà un “objet” intrinsèque de jugement, qui pourrait du reste, de même façon, être un objet d’assomption – on remarquera qu’il comporte bien un moment positionnel, en l’occurrence négatif.

Mais qu’est-ce donc que cet “objet”, qui peut être jugé comme il peut n’être que “supposé”, et auquel la supposition nous confronte en un certain sens à l’état pur, parce qu’elle le désintrie en quelque sorte de cette thèse d’existence des objets simples dont parle le jugement et qui en constituent en quelque sorte le “support”, thèse que celui-ci semble rendre nécessaire ?

Pour cet “objet”, Meinong a un nom : *Objektiv*. L’*Objektiv* n’est au départ, par lui, pas tant qualifié de “second” objet (par rapport au premier, qui est celui *sur* lequel porte le jugement) du jugement, que de “quelque chose d’analogue à l’objet” (*etwas Gegenstand-Aehnliches*)⁸, ou de quelque chose “du genre de l’objet” (*Gegenstandartiges*)⁹. Il s’agit donc bien d’une extension, et d’une modification, de la catégorie métaphysique de “l’objet”.

Ces objets, par rapport à ce qui est entendu ordinairement comme objet – à savoir, du point de vue meinongien en 1902, comme déjà de celui de Brentano : *ce qui peut faire l’objet d’une représentation* – demeurent donc d’un type bien particulier. S’il est vrai qu’ils peuvent eux-mêmes, en un second temps, faire l’objet de propositions (être *beurteilt*, comme les objets de représentation), ils ne sont pas alors séparables des jugements ou assomptions qui s’y rapportent, et ce sont de purs “objets de pensée” (*Denkgegenstände*).

Meinong fait donc une différence entre les objets au sens primaire du terme (*Objecte*) qui constituent les *objets de représentation*, et d’après lui sont nécessairement à la base des *Objective*, ne serait-ce qu’au bout de la chaîne (on peut concevoir une série d’*Objective* d’*Objective* etc., mais il faut que, à la fin, elle s’appuie au moins sur un objet, sur lequel est construit le premier *Objektiv*), et les *Objective* eux-mêmes, qui ne sont pas des objets de

⁷ *Ueber Annahmen*, GA IV, p. 44. Dans la première édition, Meinong parlait aussi, dans le second cas, de *Erurteiltes*, par opposition à *Beurteiltes*, réservé à l’objet représenté sur lequel porte le jugement (cf. GA IV, p. 429).

⁸ *Ueber Annahmen*, 1^e éd., GA IV, p. 428.

⁹ *Ibidem*, p. 430.

même type – ils n’ont pas le même genre d’autonomie ontologique, si “objectifs” soient-ils, au sens qui est celui du réalisme logique meinongien¹⁰ – mais des *objets de pensée*.¹¹

Ces “objets de pensée” que sont les *Objektive*, qui supposent donc le préalable d’un jugement, ou au moins d’une “supposition”, constituent dès lors la référence (*Bedeutung*) des phrases ou énoncés propositionnels¹². Il faut relever ici une divergence par rapport à Frege, qui, s’il introduisait déjà un concept similaire d’*Annahme*, ne donnait pas la même interprétation du “jugé” ou du “supposé”, de ce contenu logique que partagent jugements et suppositions. Chez Frege, ce contenu relevait de ce qu’il appelle, dans “Sur le sens et la référence” (1892) et dans “La pensée” (1918), “pensée” (*Gedanke*). En d’autres termes, il est de l’ordre du “sens” (*Sinn*), en tant qu’opposé à la “référence” (*Bedeutung*). Il n’est rien d’autre que le niveau propositionnel du sens, ce qu’on appellerait aujourd’hui “contenu propositionnel”. Alors que, chez Meinong, là où il est question d’*Objektiv* (“l’objet” des jugements et *Annahmen*), il s’agit bien d’une référence. Chez Meinong, en toute rigueur, il y a ce que “manifeste” l’énoncé propositionnel, ce qu’il *exprime*, à savoir l’acte de jugement ou de supposition effectué par le locuteur, et ce que cet énoncé, animé par cet acte, dénote : l’*Objektiv*. Il n’y a pas, apparemment, dans ce dispositif, de place pour le “sens”. L’*Objektiv* est en tout cas clairement du côté de la référence, c’est un certain type d’entité que, en un certain sens, il y a dans le monde et qui, comme telle, constitue un objet possible de référence – même si elle n’apparaît, n’est donnée comme telle que dans la mesure où il y a des gens qui font des jugements ou des suppositions.

La question qui nous intéressera est de savoir quel rapport peut entretenir ce nouveau type d’“objet”, taillé sur mesure pour la proposition, et ce qu’on entendait jusque là par “objet”, l’objet du terme, “ce dont” parle le jugement – mais non le propre objet de celui-ci. Afin de caractériser cet “objet” au sens ordinaire du terme, Meinong utilise l’allemand latin *Object*, qui semble creuser un contraste avec l’*Objektiv* au sein de la seule et même catégorie générique très vaste du *Gegenstand*. Quant au raccordement des deux types d’objet, sa position paraît très simple : elle est, dans son principe, méréologique. Il ne peut pas y avoir réellement de conflit entre les deux objets, car

“Par rapport à l’*Objektiv* qui en première approche fait l’objet d’une appréhension exclusive [dans le jugement], l’objet (*Object*) A n’est pas quelque chose de séparé, et n’est pas en ce sens comme une deuxième chose, mais il y est dans une certaine mesure déjà compris à titre de partie, et c’est comme par une sorte d’activité abstractive lorsque nous orientons encore notre attention sur ce A sous le nom d’objet (*Gegenstand*). ”¹³

En d’autres termes :

¹⁰ Sur le sens de ce qu’on pourrait appeler l’“objectivisme” plus que le “réalisme” de Meinong, voir *Présentation personnelle*, tr. fr. à la suite de *Théorie de l’objet*, p. 168.

¹¹ De ce point de vue, Meinong (cf. *Ueber Annahmen*, 1^e éd., GA IV, p. 440) prend beaucoup plus de précautions que ne le suggère Brentano (cf. par exemple Brentano, *Wahrheit und Evidenz*, lettre à Marty du 2 septembre 1906, p. 96, sur le *regressus in infinitum*), et la critique adressée par le maître au disciple, assez brutale, paraît plutôt injuste.

¹² Cf. *Ueber Annahmen*, 1^e éd., GA IV, p. 459-460.

¹³ *Op. cit.*, GA IV, p. 476-477.

“Celui qui juge n’appréhende pas l’objet et en outre aussi l’Objektiv, mais il appréhende simplement l’Objektiv et en lui l’objet.”¹⁴

Néanmoins, en un certain sens l’un *et* l’autre apparaissent bien comme des “objets” ou tout au moins “quelque chose de l’ordre de l’objet” : ce sont les “moments objectifs” que l’ont peut distinguer dans le jugement.

La question est de savoir si on peut réellement regrouper ces deux types d’entités, bien distinctes, dans quelque chose comme une super-catégorie de “l’objet”. Cela, n’est-ce pas exactement ce que la “théorie de l’objet” a essayé de faire – ce qui lui donne son sens et sa portée générale de “théorie de l’objet” ?

Quel est exactement le rapport entre “objet” simple (*Object*) et *Objektiv* ? Est-ce un simple rapport méréologique ? un rapport de fondation ? Y a-t-il réellement moyen de penser *Object* et *Objektiv*, que ce soit sur le même plan, ou dans une sorte d’étagement qui serait purement ontologique (ou “méta-ontologique”), comme deux genres d’objets ?

II) Hiérarchie (ontologique, logique) d’objets

Mettre à plat, dans une sorte de catalogage, tous les genres d’objet, cela semble être très exactement le projet de la *Théorie de l’objet* de 1904, qui se donnera pour objet rien d’autre que “l’objet en tant que tel”¹⁵, dans toute son extension. Dans cette théorie, on trouvera, apparemment, au titre de différentes *variétés* de l’objet, à côté des objets (*Objecte*) simples, les *Objective* qui “se situent face aux jugements et aux assomptions d’une manière analogue à celle de l’objet à proprement parler (*der eigentliche Gegenstand*) par rapport aux représentations”¹⁶. Le domaine de la théorie de l’objet inclut de toute évidence *aussi* ces “objets” d’un type particulier (objets propositionnels) que sont les *Objektive*.

Et pourtant, compte tenu du fait, comme nous l’avons vu, qu’il y a un certain rapport constitutif entre l’*Objektiv* et l’objet simple, les deux catégories ne peuvent pas simplement être juxtaposées comme deux genres de l’objet. Il faut envisager entre elles un rapport plus complexe.

Ce rapport peut-il être purement et simplement un rapport de “fondation” ? Dans la première édition de *Ueber Annahmen*, Meinong l’a suggéré, appliquant aux *Objektive* la formule générale des “objets d’ordre supérieur”, que ses recherches psychologiques de 1899¹⁷ lui ont permis de mettre au point. On aurait alors affaire à une stratification ontologique, stratification qui, comme dans le cas des objets mathématiques ou relationnels, ne nous fait pas réellement sortir de l’être, mais nous conduit simplement à reconnaître, à côté de l’existence (*Existenz, Dasein*), un autre mode d’être, celui, idéal, de ce qui, notamment, n’est pas temporellement situé, la “consistance” ou “subsistance” (*Bestehen*). Il y a l’être de l’objet simple et, “sur” l’être de l’objet simple, s’édifie, comme un complexe relationnel se construit et s’unifie sur la base de ses termes, celui de l’*Objektiv* auquel il appartient.

¹⁴ *Op. cit.*, GA IV, p. 478.

¹⁵ Cf. *Théorie de l’objet*, § 1, tr. fr., p. 67.

¹⁶ *Op. cit.*, § 2, p. 69.

¹⁷ Cf. *Ueber Gegenstände höherer Ordnung*, repris dans GA II.

Une telle perspective constructiviste sur l'être de l'*Objektiv* rencontre toutefois d'importantes difficultés. Celles-ci sont de deux ordres.

En premier lieu, il y a le problème du *genre d'unité* de l'*Objektiv*, unité qui ne semble pas pouvoir relever de la seule logique de la "fondation". Dans *Ueber Annahmen*, Meinong s'adresse un certain nombre d'objections sur ce point.

D'abord, on pourrait penser qu'il est plus pertinent d'appliquer l'idée d'"objet d'ordre supérieur", obtenu par la *mise en relation* de différents objets, aux *complexes référentiels* que composerait la mise en relation des différentes références (*Bedeutungen*) des termes de la proposition. Ainsi, si je pense à "ce métal léger", j'ai là typiquement affaire à un objet d'ordre supérieur, construit par intégration à l'objet d'une de ses qualités, ce qui forme un complexe qualitatif. Mais, nous dit Meinong – et c'est là la clé de toute sa problématique de l'*Objektiv* – nous sommes à la recherche non pas de la référence de l'expression "ce métal léger", mais de celle de la *proposition*, expression d'un *jugement* : "ce métal *est* léger"¹⁸. Une telle référence propositionnelle, d'après Meinong, ne peut ainsi être obtenue par construction et fondation à partir des objets mêmes de la référence simple (des termes). En d'autres termes, il ne s'agit en aucun cas simplement d'un objet "plus complexe", en un sens qui, bien que différent, demeurerait relativement uniforme avec celui des objets de représentation.

Cette spécificité ontologique radicale de l'*Objektiv*, en tant qu'objet propositionnel, qu'aucune "construction" directe par la voie de relations ne nous permet d'obtenir à partir des objets simples, demeure intimement liée à la spécificité logico-psychologique qui est celle des assomptions et des jugements – et donc notamment à la "polarisation" logique qui est la leur (affirmation ou négation), qui ne peut s'obtenir ni par composition de constituants prédonnés, ni par adjonction d'un nouveau constituant.

Si on prend l'exemple d'un *negativum* (le fait *qu'il n'y ait pas* telle ou telle chose), il est en vérité très difficile de lui accorder le statut d'"objet fondé". Meinong réservera plutôt une telle détermination, conquise dans *Ueber Gegenstände höherer Ordnung*¹⁹, aux éventuels objets de *synthèses de représentations* :

*"là où, alors qu'on emploie deux représentations ou plus, en vertu d'une opération déterminée une nouvelle représentation est produite, les objets des représentations pour ainsi dire productrices fournissent les fondements pour l'objet de la représentation produite, objet qui est toujours un objet d'ordre supérieur du genre de ceux pour lesquels il est suffisamment justifié d'utiliser la dénomination "objets fondés"."*²⁰

Mais ni un jugement, ni sa contrepartie assumptive ne sont de simples "combinaisons", elles-mêmes représentationnelles, de représentations. On voit ici le point auquel la théorie meinongienne de l'*Objektiv* peut être liée à une certaine lecture, hétérodoxe, de la doctrine Brentanienne, dite idiogénétique (c'est-à-dire qui refuse de dériver les actes que sont les jugements des actes que sont les représentations, ou de les y réduire), du jugement.

¹⁸ *Ueber Annahmen*, GA IV, p. 31.

¹⁹ *Ueber Gegenstände höherer Ordnung*, GA II, p. 399.

²⁰ *Ueber Annahmen*, GA IV, p. 15.

Il en résulte qu'on ne peut nullement entendre par exemple l'*Objektiv* qu'est un *negativum* comme un "objet fondé" (*fundierter Gegenstand* ou *Fundierungsgegenstand*). Ce serait le cas s'il y avait réellement des *objets négatifs* de représentation, de second ordre. Entendons par là, des objets psychologiquement et logiquement représentables comme négatifs. La réponse de Meinong est qu'il n'y en a pas : nous ne nous représentons pas "non-A", mais nous jugeons ou supposons qu'il n'y a pas A, ou bien nous nous représentons B, qui n'est pas A. Le niveau du jugement et/ou de l'assomption a le monopole de la négativité, qu'aucune "émergence" ne peut faire surgir de la seule représentation. Mais en fait, ce qui est particulièrement visible sur le cas de la négation (puisque représenter, c'est toujours positivement représenter quelque chose) serait vrai aussi de l'affirmation : on ne peut, en toute rigueur, rien trouver de tel dans la représentation.

La différence entre objet et objectif et donc bien une différence de niveau logique – une différence ayant trait au statut logique des entités concernées – et non une seule différence d'élaboration ou complexité ontologique.

C'est ce qui conduit inévitablement à reposer la question du rapport réel de ces deux types d'entités, au niveau où cette différence seulement peut apparaître, c'est-à-dire dans le contexte de la proposition (ou en tout cas du propositionnel comme tel, quel que soit l'usage qu'on en fait, assumptif ou judiciaire).

Mais avant de revenir, comme Meinong le fera dans la *Gegenstandstheorie* de 1904, à l'analyse de la proposition, il nous faut aborder la seconde difficulté soulevée par l'apparente inclusion de l'*Object* dans l'*Objectiv*, difficulté, cette fois, ayant trait au statut ontologique de l'*Object*, et non de l'*Objectiv*.

S'il y a une chose qu'indique le rôle de constituant de l'*Objektiv* de l'*Object*, c'est, une fois de plus, l'absence de nécessité pour lui d'exister. "Une fois de plus" car si l'*Object* est l'objet de représentation, il est déjà clair, en vertu de la constitution des actes intentionnels que sont les représentations, qu'il n'est nullement requis que les *Objecte* existent. Lorsque Brentano a réactivé la notion médiévale d'intentionnalité dans la *Psychologie d'un point de vue empirique* (1874), cela a été en effet comme une pure structure de rapport à l'objet, indépendante du fait de savoir si l'objet (visé) existe réellement ou non. L'analyse psychologique la plus élémentaire nous confronte à de nombreuses situations où nous nous rapportons à des objets qui n'existent pas et les "représentons". Mais l'analyse sémantique, qui retrouve l'objet en tant que constituant de l'*Objektiv* (fragment de l'objectivité propositionnelle donc), va dans le même sens. Je peux très bien, en effet, parler de ce qui n'existe pas, c'est-à-dire, suivant l'analyse différenciée du rapport à l'objet au niveau du jugement (ou de l'*Annahme*) menée plus haut, sur ce qui n'existe pas. L'objet de référence de la ou des représentation(s) incluse(s) dans l'acte de jugement peut très bien être tel que l'existence lui fasse défaut et le discours nous confronte fréquemment à ce genre de situations.

Et pourtant, l'analyse sémantique ne nous dit-elle pas (ou ne réclame-t-elle pas) ici un peu plus que l'analyse psychologique ? En fait, il n'est pas sûr du tout que le statut de l'*Object* en tant que constituant d'une réalité hiérarchiquement d'un autre type que lui (l'*Objektiv*) puisse se réduire à celui de simple objet intentionnel.

Pour les objets intentionnels, dans ses travaux précédents, Meinong a introduit le concept de “pseudo-existence”²¹, ou existence dans la visée, *qui n’est pas une existence réelle* – et même qui ne l’est en rien : *seul l’acte existe dans ce cas*, insiste Meinong²². En un certain sens, si on élargit au niveau du jugement (en tant qu’acte) l’analyse effectuée au niveau de la représentation, et si on traite réellement l’*Objektiv* par rapport au jugement comme l’analogue de l’*Objekt* par rapport à la représentation, on peut, comme Meinong le fait²³, attribuer à l’*Objektiv* également cette détermination de la pseudo-existence, comme “existence dans le jugement”. Encore une telle détermination ne semble-t-elle, à Meinong, n’avoir qu’une portée extrinsèque, et ne rendre compte que très imparfaitement de l’objectivité de l’*Objektiv*, qui n’est qu’accessoirement, secondairement, objet de psychologie, la psychologie devant s’adapter à la diversité des *Objektive* comme objets (“en soi”) de jugements possibles bien plutôt que l’inverse²⁴.

Mais la catégorie de la pseudo-existence, en tant que ce qui échoit, à un premier niveau, à l’objet de représentation quel qu’il soit (en tant que “représenté”), suffit-elle, du reste, à prendre en charge l’objet (*Object*) en tant qu’impliqué dans l’*Objektiv* qui correspond à un jugement ou une assumption ?

Ce n’est pas sûr du tout car il se pourrait que son appartenance à l’*Objektiv* emmène l’objet simple (*Object*), en tant qu’objet de représentation, *là où la représentation, d’elle-même, ne l’aurait jamais emmené*. Tel est le paradoxe (méta-)ontologique auquel nous confronte la *Théorie de l’objet*.

Le fondement de cette thèse repose dans ce qu’on appellera les paradoxes de la prédication, que, avant Meinong, un autre brentanien, Twardowski, a explorés dans son essai de 1894 *Sur la théorie du contenu et de l’objet des représentations*²⁵.

Meinong conteste le fait que l’objet, à défaut de l’existence, doive au moins avoir la consistance (le *Bestehen*, ce statut ontologique de l’ordre de l’idéalité qu’il accordait aussi aux *Objektive* comme tels, non sans difficulté, du fait d’une théorie correspondantiste de la vérité au niveau du jugement, qui faisait du jugement faux le jugement qui renvoie à un *Objektiv* qui ne consiste pas, *das nicht besteht*). C’est qu’en effet, en vertu de la structure prédicative du jugement, il peut arriver qu’en celui-ci on se rapporte, “à travers” l’*Objektiv* qui est le sien, à un objet pour lequel ne sont même pas réunies les conditions de la consistance.

Si nous sommes tenté de traduire *Bestehen* par “consistance”, c’est que la condition fondamentale (et en même temps minimale, car le *Bestehen* est pour ainsi dire un être minimal) du *Bestehen* est la non-contradiction logique. Le *Bestehen* c’est l’être non-contradictoire et rien de plus : l’être de ce qui n’a besoin que de ne pas se contredire pour être. Or la structure de l’*Objektiv* fait qu’il n’est pas vrai que tout “objet” satisfasse à cette condition minimale d’être.

²¹ Cf. *Ueber Gegenstände höherer Ordnung*, GA II, p. 383, ainsi que, ultérieurement, *Ueber die Erfahrungsgrundlagen unseres Wissens* (1906), GA V, p. 424.

²² De ce point de vue (et de ce point de vue seulement) sa position est proche de celle du Husserl de la première édition des *Recherches Logiques*. Cf. notre *Intentionnalité et langage dans les Recherches Logiques de Husserl*, Paris, PUF, 2001, ch. v.

²³ Cf. *Ueber Annahmen*, GA IV, p. 59sq.

²⁴ Cf. *Théorie de l’objet*, § 5 (spécialement la discussion avec l’idéalisme p. 80-81) et suivants.

²⁵ Traduit par Jacques English in Husserl-Twardowski, *Sur les objets intentionnels 1893-1901*, Paris, Vrin, 1993.

Au § 34 de la première édition de *Ueber Annahmen*, Meinong a distingué deux structures logiques possibles pour le jugement et/ou l'*Annahme*. Tout en reconnaissant, comme on l'a vu, comme son maître Brentano, une réelle différence de nature entre les actes de jugement / assomption et les représentations (et, au delà de ce que le maître aurait voulu accorder, en leur attribuant en conséquence *des genres différents d'objets*), il a refusé, contre lui (au moins contre la *première* théorie brentanienne du jugement), d'unifier les diverses formes de jugement dans un seul moule, celui de l'existential / impersonnel. Selon lui, au contraire, il faut admettre une réelle différence de forme et de structure entre la " fonction thétique " et la " fonction synthétique " du jugement. Cette différence réside essentiellement dans le fait, que nous avons déjà relevé, que la synthèse prédicative ne peut en rien être assimilée à la simple représentation d'un complexe relationnel. Il y a en elle à la fois plus et moins. Plus parce que la dimension propositionnelle qui est celle de l'*Objektiv*, et dont la prédication est une dimension possible (l'autre étant la simple thèse existentielle), ne peut être obtenue par fondation relationnelle (elle a une dimension *syntactique* que celle-ci ignore) ; moins parce que, de fait, la synthèse n'y est pas *représentée* comme telle, la relation construite entre les termes n'y est pas faite, pour elle-même, objet. Il faut donc accorder une véritable autonomie et spécificité, du point de vue logique et psychologique, à la synthèse prédicative, comme forme possible d'*Objektiv*.

L'*Objektiv* correspondant à la synthèse prédicative est structuré suivant les modalités de l'être-tel (*Sosein*). Or, nous l'avons vu, l'être-tel ne suppose pas nécessairement un être : je peux prédiquer des propriétés de quelque chose qui n'existe pas, puisque je peux viser (représenter) quelque chose qui n'existe pas. Il y a " indépendance de l'être-tel par rapport à l'être ", suivant le principe introduit par l'élève de Meinong Ernst Mally dans son texte publié dans le même recueil où Meinong publie la *Théorie de l'objet*²⁶. Mais l'inscription de l'objet de référence simple dans l'être-tel de l'*Objektiv* prédicatif, loin de s'adosser simplement aux pouvoirs irréalitants (" intentionnels ") de la représentation, peut en fait mettre l'objet dans une position dans laquelle il ne pouvait pas être tant qu'il était simple objet de représentation. Au delà de la simple inexistence, elle conduit en fait l'objet à pouvoir porter jusqu'à la *contradiction*.

C'est là sans doute la thèse la plus célèbre de Meinong, et la plus paradoxale : " il y a ", en ce sens très général qui pour lui est celui de la " donation " logique ou extra-logique (au sens où je me " donne " des objets au début d'un problème par exemple), des *objets contradictoires* – c'est-à-dire (comment des objets pourraient-ils porter la contradiction autrement ?) des objets *pourvus de prédicats contradictoires*.

A partir du moment où je peux prédiquer, en effet, je peux aussi prédiquer des prédicats contradictoires, ou tout au moins incompatibles. Ainsi, je peux dire d'un cercle qu'il est carré, appliquant ainsi au même objet deux prédicats incompatibles. C'est inscrit dans l'essence même de la synthèse prédicative et dans la constitution de l'être-tel qu'article l'*Objektiv* prédicatif. " Le cercle carré est tout aussi carré qu'il est rond. " ²⁷

Mais alors la question est : quel est donc le statut de cet " objet " dont non seulement l'existence peut être simplement " intentionnelle " (ce qui n'excède pas la seule logique de la

²⁶ Cf. Ernst Mally, " Untersuchungen zur Gegenstandstheorie des Messens ", in *Untersuchungen zur Gegenstandstheorie und Psychologie*, 1904.

²⁷ Meinong, *Théorie de l'objet*, § 3, p. 72.

représentation, au niveau du terme), mais qui peut être mis en situation, par l'*Objektiv* dans lequel il est inclus, de ne même pas *pouvoir* exister ?

La réponse de Meinong est simple et radicale, et, contrairement à ce que pourrait faire croire une lecture trop rapide, dans sa portée tout à fait universelle. Elle consiste à redistribuer l'être et le non-être (et, on va le voir, *plus que le non-être*) en un sens complètement différent de celui qu'on aurait pu croire et dont on était parti, et *en faisant d'une différence de niveaux logiques une différence qu'on qualifiera de (mét-)ontologique*.

Au § 4 de la *Théorie de l'objet*, pour ainsi dire sommet de l'œuvre – paragraphe où Meinong risque sa thèse décisive, qui résout les apories de la première édition de *Ueber Annahmen* et infléchit tout le cours ultérieur de sa pensée – Meinong revient sur sa thèse méréologique d'inclusion de l'*Object* dans l'*Objektiv*. “L'*Objektiv*, peu importe qu'il s'agisse de l'*Objektiv* du type être ou de l'*Objektiv* du type non-être, se tient face à son *Object*, *cum grano salis*, dans le même rapport que le tout face à la partie.”²⁸ On remarquera que l'inclusion en un sens immanent, méréologique, n'est toutefois plus assumée que *cum grano salis*. D'autre part, on retiendra la qualification de l'*Object* par son appartenance à l'*Objektiv* : il est l'*Object* de l'*Objektiv* en question, son *Object*. En réalité, on ne peut traiter l'*Object* juste comme un constituant qui apporterait à l'*Objektiv* son être comme fondement de celui de l'*Objektiv*, toujours dans un dispositif méréologique-relationnel. L'inscription de l'*Object* dans l'*Objektiv*, qui le détermine en tant que ce qu'il est (un *Object*), lui donne un tout autre statut. Son être se voit en quelque sorte oblitéré et rendu problématique, en tant que pur pôle de prédications possibles – il n'est plus que cela, en toute rigueur, *jusqu'à la contradiction comprise*. L'*Objektiv*, dans sa plasticité prédicative, qui est celle-là même de la pensée (c'est à propos du niveau du jugement et de l'*Annahme* que Meinong parle de “pensée”, *Denken*), “interdit précisément de considérer [l'*Object*] A comme existant”²⁹ (ni même, faudra-t-il ajouter, comme possibilité d'existence). On ne peut être plus clair : il y a un impact de l'inscription dans des *Objektive* de ce qui peut être considéré comme “objet”. L'appartenance à un *Objektiv*, qui porte une décision sur l'être (ou le non-être, ou la possibilité, ou l'impossibilité) de l'objet, “interdit” certaines choses quant à l'objet, c'est-à-dire essentiellement de lui attribuer un engagement ontologique trop fort (ou peut-être même tout engagement ontologique : celui-ci, comme tel, se décide dans l'*Objektiv*). Mais, interdisant d'attribuer à l'objet ces propriétés (existence, inexistence, etc.) qu'on serait spontanément porté à lui attribuer, elle force pour lui un autre statut : un statut proprement *mét-ontologique*, ou plutôt *en-deçà* de l'être et du non-être, propriétés dont l'*Objektiv*, quant à lui, devient le gardien exclusif.

Au delà des deux genres d'être que nous avons été conduits à distinguer (existence et consistance / subsistance), il y en a donc un troisième, qui n'est plus vraiment un être, un être qui “revient à tout objet en tant que tel”, et qui se caractérise par le fait fondamental de sa *non-polarité* (qui le distingue des deux autres types d'être) : aucune forme de non-être de même genre que lui ne s'y oppose. Dans la mesure où fait défaut ici la polarité qui paraît caractéristique de toute forme d'être, et de la notion même d'être (quel sens cela a-t-il, de dire d'une chose qu'elle est, si l'idée même d'un non-être équivalent, de la possibilité pour cette chose de *ne pas être*, n'a pas de sens ?), Meinong, de façon cohérente et certainement profonde, préfère appeler ce statut “hors l'être” (*Außersein*). Au niveau le plus radical, en

²⁸ *Op. cit.*, § 4, p. 74.

²⁹ *Ibidem*.

tant que pur pôle de prédication, exposé aux aléas de la prédication (c'est-à-dire jusqu'à la contradiction), l'objet " n'est " pas vraiment, *la catégorie universelle de l'objet est plus vaste que celle de l'être*, elle nous installe dans une sorte de " neutralité " ontologique qui est aussi bien neutralité par rapport à l'ontologie. C'est ce à quoi nous conduit, inéluctablement, l'inclusion de l'*Object* dans l'*Objektiv*, en tant qu'inscription logique.

En conclusion, à l'issue de ce rapide examen de la variété des plans d'objectivité que nous propose la *Théorie de l'objet* de 1904, nous ferons trois remarques.

Deux, tout d'abord, pour nous garder de deux contresens possibles, et répandus.

En premier lieu, il faut souligner l'*universalité* de la thèse meinongienne quant au statut extra-ontologique (" hors l'être ") de " l'objet pur ". On pourrait croire que, au sein de la ménagerie meinongienne d'objets, les objets " hors l'être " constituent si on peut dire une case de plus, en continuité avec les objets qui relèvent de l'existence et ceux qui relèvent de la subsistance, et pour ainsi dire en prolongement d'eux. Il y a les objets qui existent *proprio sensu* (par exemple les objets de perception sensible), *puis* les objets qui sont au sens de la subsistance, qui ont l'être idéal qui est celui des relations ou des objets mathématiques, *et enfin* les objets qui ne peuvent même pas être en ce dernier sens, parce qu'il portent en eux une contradiction et violent le principe de contradiction. A ce dernier genre d'objet, *sur le même plan que les autres*, échoirait le " hors l'être ", comme forme d'être particulière, limite, si on peut dire excentrique.

Cette présentation de la doctrine meinongienne du " hors l'être de l'objet pur " est tout à fait erronée. En réalité, c'est tout " objet ", en tant qu'objet de prédication (ou de position) inclus dans un *Objektiv*, qui est " hors l'être ". De ce point de vue, on ne peut pas vraiment dissocier le sort des objets de prédication ou position légitimes, " réalisées " et ceux qui ne le seraient pas – ceux qui n'existent pas, ou dont on dit quelque chose qu'ils ne seraient pas, ou qu'on met en situation de contradiction avec eux-mêmes. L'objet est simplement, en général *ce dont on dit quelque chose* – ou ce dont l'*Objektiv* articule quelque chose, sur le plan objectif – et, comme tel, l'être (ni le non-être) ne lui revient en aucune façon. Il est simplement à disposition, " donné " pour que quelque chose en soit déterminé, que cela soit au sens d'une pure et simple position (ou d'un pur et simple rejet) existentielle, ou au sens d'une prédication. C'est là le statut, absolument universel, de l'objet, et ce ne sont pas les seuls " objets contradictoires " qui sont " hors l'être ". En fait, en toute rigueur, c'est *le même objet* qui d'un côté est " hors l'être ", et de l'autre – dans l'*Objektiv* pris comme un tout – *est ou n'est pas, existe ou n'existe pas, consiste ou ne consiste pas* (comme c'est le cas d'un objet " contradictoire ", dont, très littéralement, on peut dire qu'il " ne consiste pas "). La différence est entre une considération de cet objet comme " pur " (*reiner Gegenstand*), c'est-à-dire indépendamment de cet *Objektiv* dans lequel il est pris, et comme objet " de " cet *Objektiv* même – selon ce qu'en détermine cet *Objektiv*.

En second lieu, il faut remarquer que ce statut de " hors l'être " échoit bien à l'objet *et non à l'Objektiv*. L'*Objektiv*, lui, participe bien d'une forme d'être : le *Bestehen*, au même titre que les relations ou les objets mathématiques. Il a la même forme d'idéalité. Souvent, on croit que Meinong a dû introduire cette forme d'être étrange et en fait mét-ontologique qu'est l'*Außersein* afin de donner un statut à ces nouvelles objectivités qu'il avait inventées dans *Ueber Annahmen* et qui sont les *Objektive*, les objectivités propositionnelles. Mais ce n'est pas exact. L'idée de hors l'être a bien quelque chose à voir avec celle d'objectivité propositionnelle, mais elle ne vient pas qualifier l'objectivité propositionnelle elle-même,

mais ce qui est “ dans ” l’objectivité propositionnelle, l’*objet* qui y est déterminé (quant à son être ou son non-être) ou qualifié (quant à son être-tel).

D’où nous tirerons une *troisième remarque*, générale, qui est le point auquel nous voulions arriver :

La démarche de Meinong se présente d’abord, surtout compte tenu de l’horizon *psychologique* de son interrogation autour du concept d’objet développée entre 1880 et 1900, comme une sorte d’élargissement progressif de ce concept, en partant du concept supposé simple de l’objet de représentation en direction de formes d’objectivités fondées de plus en plus complexes et paradoxales. De ce point de vue, l’*Objektiv*, objectivité propositionnelle hautement et intrinsèquement complexe, qui intègre un moment de “ position ” (*Position*) que ne comprennent pas les autres formes d’objectivités, constitue pour ainsi dire le sommet de la pyramide.

Le problème est que, compte tenu de sa nature propositionnelle, cette forme d’objectivité introduit une forme de hiérarchie imprévue, qui ne peut s’obtenir à partir de la forme pure de l’objet comme “ objet de visée ” en général, une hiérarchie qui devient lisible *par le haut* (depuis “ le plus complexe ”) et seulement par lui. Cette hiérarchie est une hiérarchie *logique*, elle a trait au caractère articulé du discours et des formations qu’il suppose, en tant que formations propositionnelles, même si celles-ci, du point de vue de Meinong, demeurent bien sur le plan objectif – constituent des formes de “ réalité ” en un sens élargi, auquel le discours doit s’adapter et qui déterminent, de l’extérieur, sa configuration, cela dans la mesure où cela a un sens que de prétendre “ connaître ” des *Objektive*. Or, dans cette hiérarchie, c’est l’objet lui-même, dont on était parti prétendument pour construire l’*Objektiv*, qui se voit requalifié. C’est par son inscription dans l’*Objektiv* et seulement par elle qu’il gagne son véritable statut et qu’il se révèle pour ce qu’il est : “ hors-l’être ”. L’*Objektiv* n’est pas tant ce qui se construit à partir d’objets que les objets ne sont ce qui s’assigne (à être, à ne pas être, à subsister, à ne pas subsister) dans des *Objektive*.

En un certain sens, ce sont donc *les objectivités propositionnelles qui sont les vraies objectivités* – celles auxquelles, en général, est suspendu le sens de “ l’objet ” comme ce à quoi échoie un statut (logique, ontologique) ou un autre. C’est à ce prix et à ce prix seulement (primat du propositionnel) qu’une “ théorie de l’objet ” en général devient possible.

Jocelyn Benoist
Université Paris-I Panthéon-Sorbonne